

Louis Pasteur, savant pasteurisé

[Pasteur, la construction d'un mythe \(1/5\)](#)

Le Tour de France s'élanche de Dole, samedi, pour célébrer le bicentenaire de la naissance du plus célèbre scientifique français, enfant de cette sous-préfecture du Jura. Une occasion de se pencher sur les ressorts de sa carrière, non sans résonances avec le présent. Premier volet de notre série.

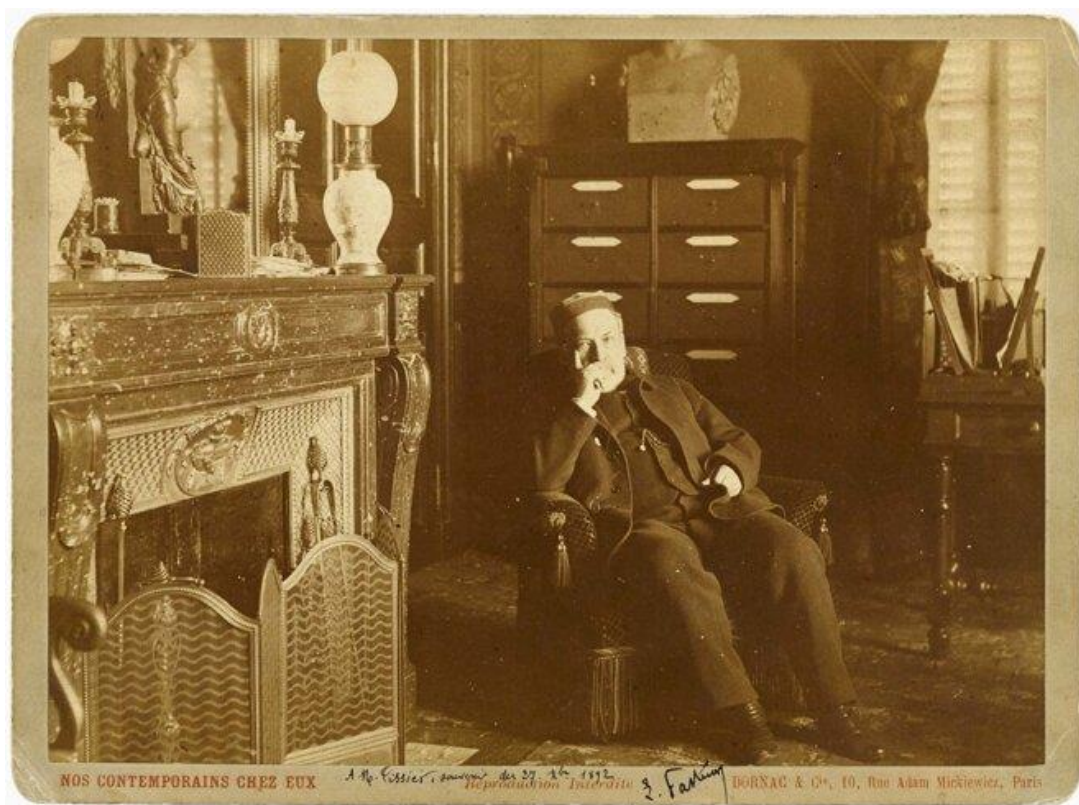
Mediapart [Nicolas Chevassus-au-Louis](#) le 8 juillet 2022

<https://www.mediapart.fr/journal/culture-idees/080722/louis-pasteur-savant-pasteurise>

Tout le tracé de l'édition 2022 du Tour de France semble inspiré par le bicentenaire de la naissance de Pasteur. Le départ danois ? Pasteur fit sensation à Copenhague, lors du Congrès médical international de 1884. Il avait à cette date rendu plus d'un service au brasseur danois fondateur de la firme Carlsberg, en travaillant en particulier sur la fermentation qui fait de l'orge et du houblon l'excellent breuvage.

Une étape le 6 juillet à Lille (Nord) ? Pasteur y professa à l'université, dont il fut l'un des fondateurs, de 1854 à 1857. Quelques grimpettes alpines ? Notre héros n'en fit pas moins, trimbalant de surcroît de fragiles équipements de laboratoire, comme nous le raconterons au troisième volet de cette série. Le 16 juillet, le peloton traversera les Cévennes, de Saint-Étienne (Loire) à Mende (Lozère), dans ces terres de la feue sériciculture où Pasteur exerça ses talents entre 1865 et 1869 contre une maladie du ver à soie.

Un petit tour par Cahors (Lot), modeste terre viticole qui profita du chauffage, rebaptisé pasteurisation, qui permit d'exporter à nouveau des barriques de vin tournant vraiment trop au vinaigre vers l'Angleterre, et nous voici à Paris pour le traditionnel final sur les Champs-Élysées. Paris où notre Jurassien passa la majorité de sa vie, entre l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et l'institut du XV^e arrondissement qui porte aujourd'hui son nom.



Louis Pasteur dans son cabinet de travail autour de 1890. © Photo Dornac et compagnie

Outre le Tour de France, événement populaire s'il en est, des commémorations plus discrètes auront lieu. Les philatélistes auront leur timbre, les académiciens leurs colloques sous la Coupole, et le tout-venant verra les rayons science des librairies noyés par les publications sur Pasteur. Toutes hagiographiques, est-on forcé de constater à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Décernons à ce sujet un *satisfecit* à l'académicien Érik Orsenna, dont l'ouvrage *La Vie, la Mort, la Vie* (Fayard, 2015) revient sur les présents. Nous ne résistons pas au plaisir de citer le grandiloquent passage où « *la mort* », rien qu'elle, intervient dans le livre, satisfaite d'avoir causé l'attaque cérébrale qui diminue Pasteur dans sa quarantaine. « *Oui, bonne journée, se dit la mort. J'ai bien eu raison de l'abattre tôt. À 45 ans, il pouvait me nuire encore longtemps. Raison de plus de l'assassiner de cette manière. Le tuer d'un coup n'aurait fait qu'ajouter à sa gloire. Alors que le diminuer, le changer progressivement en légume ne suscitera, au mieux, que de la pitié, avant l'indifférence et l'oubli. On peut donc imaginer la mort satisfaite de son agression, refermant le dossier Pasteur et s'en allant combattre d'autres amis de la vie.* »

Qui donc organise ces commémorations solennelles d'un Pasteur dont on pensait tout savoir après tant d'anniversaires ? Un trio formé par l'État, l'Institut de France et l'Institut Pasteur. Le premier a fait figurer Pasteur au programme annuel des commémorations nationales. Le second, sous la houlette de Pascale Cossart, microbiologiste, ancienne professeure à l'Institut Pasteur et ancienne secrétaire perpétuelle de l'Académie des sciences, a offert ses locaux pour des colloques en décembre, commémorant sur les bords de Seine un Louis Pasteur qui fut membre de l'Académie des sciences à partir de 1862 et de l'Académie française à partir de 1881. Mais c'est sans doute le troisième organisateur, l'Institut Pasteur, qui joue le plus gros dans cette affaire.

La tradition hagiographique

Fondation privée reconnue d'utilité publique, l'Institut Pasteur reçoit la moitié de son financement de dons et de legs. Mais, d'expérience, ceux-ci ne profitent guère de ces années de commémorations. Ce qui se joue à l'Institut Pasteur dans ce bicentenaire n'est pas une affaire de gros sous mais d'identité.

Un éminent pasteurien, prix Nobel et compagnon de la Libération, décrivait en ces termes la cérémonie qui se déroulait dans les années 1950 pour l'anniversaire du décès de Louis Pasteur, chaque 28 septembre, dans la crypte néobyzantine de l'institut où il repose. D'abord l'ébrouement du petit peuple, « *jeunes et vieux chefs de service et femmes de ménage* », qui « *murmurait, se saluait, papotait à voix basse* ». Puis « *le silence, soudain* » qui « *annonça[it] l'arrivée des autorités : direction et conseil d'administration sous la conduite de son président, célèbre médecin qui hébergeait des chromosomes issus du Fondateur lui-même* ».

François Jacob, dans *La Statue intérieure* (Odile Jacob, 1987), faisait ici allusion à Louis Pasteur Valléry-Radot, petit-fils du fondateur de l'institut, et qui fut, entre ses nombreuses vies (dont celles de professeur de médecine et de résistant), éditeur des œuvres de son grand-père. L'histoire de Louis Pasteur fut en effet très longtemps une affaire de famille.

Du vivant de son fondateur, c'est son gendre, l'homme de lettres René Valléry-Radot, qui se chargea d'écrire la vie admirable, à la manière des saints médiévaux, de son beau-père admiré. Émile Duclaux, un ancien collaborateur de Pasteur devenu son successeur à la tête de l'institut, en fit de même, y ajoutant la note du vécu, quelques années plus tard. La polygraphie partagée du biologiste Maxime Schwartz, ancien directeur de l'Institut Pasteur, et d'Annick Perrot, ancienne directrice du musée Pasteur, perpétue aujourd'hui cette tradition des biographies hagiographiques.

« L'esprit Pasteur »

La cérémonie du 28 septembre (date devenue aussi [Journée mondiale contre la rage](#)) dans la crypte où repose Louis Pasteur a toujours lieu chaque année, même si elle ne rassemble que quelques dizaines de personnes. L'influence de cette longue histoire [relevant du sacré](#) reste pourtant perceptible aujourd'hui.

Au culte du père fondateur, la direction entreprend aujourd'hui de substituer celui de « *l'esprit Pasteur* ». Ce dernier consisterait en une trilogie ainsi formée : « *comprendre le vivant* », « *améliorer la santé humaine* » et « *transmettre aux générations futures* ». Il est vrai que l'Institut Pasteur est sans doute la seule institution scientifique au monde à avoir maintenu cette feuille de route originale depuis sa création il y a plus de 130 ans.

En revanche, on peine à comprendre en quoi consiste « l'esprit Pasteur » dès que l'on entre dans le détail des recherches. « *L'enthousiasme et la curiosité qui, combinés à une exigence de rigueur, ont souvent permis de repousser les limites de notre connaissance* » (Lulla Opatowski) ; « *Considérer que le savoir dans sa forme la plus simple est un don magnifique à l'impact inattendu* » (Shahragim Tajbakhsh) ; « *La curiosité, l'entraide entre collègues, mais surtout la grande liberté de pensée et d'action dans la recherche* » (Lluis Quintana-Murci) : les trois citations proviennent d'éminents scientifiques de l'Institut Pasteur. Tout chercheur ne pourrait-il pas, pasteurien ou non, tenir de tels propos ?

Un [hommage iconoclaste](#) cosigné d'un chercheur pasteurien et de la responsable de ses archives vient de décrire Louis Pasteur comme « *injuste, arrogant, hautain, méprisant, dogmatique, taciturne, autoritaire, carriériste, flatteur, avide et impitoyable à l'égard de ses opposants* ». En route pour une commémoration critique !